

une culotte, qui un habit chinois, qui des souliers etc... On eut beaucoup de peine à empêcher le pillage qui aurait pu leur être funeste.

J'avais placé dans une cuvette d'eau sublimée 3 dollars appartenant au médecin malade ; quand je voulus les prendre, pour leur payer du tabac qu'ils réclamaient, ils n'y étaient plus ; ce n'était pourtant pas la force du sublimé qui les avait dissous !

L'un de ces manants trouvant un violon chinois se mit à jouer gaïement.

Il fallait de tels hommes pour une si dure besogne, et ces diverses mises en scène pour faire accepter plus joyeusement le sacrifice de la bonne Sœur Geneviève.

Mais par-dessus tout, elle voulait ce que le Bon Dieu voulait et mettait en Lui sa confiance.

II. CONVERSIONS ET BAPTÊMES

IN EXTREMIS

Heureusement, la peste a son côté consolant.

Nos chrétiens — la pensée de la mort est toujours salutaire — se sont approchés plus souvent et avec plus de ferveur des sacrements.

A l'hôpital isolateur de Chefoo, le plus grand nombre des pestiférés ont reçu le baptême, avant de mourir.

Le catéchiste Joseph Wang déploie un zèle admirable pour les instruire. Les surveillants qui ont entendu et compris la doctrine ne manquent pas, pendant la nuit, d'aller l'appeler, si quelque malade est près de mourir, n'ayant pas encore reçu le baptême.

D'ailleurs la sœur Eveline raconte quelques traits qui prouvent des bonnes dispositions de ces voleurs du ciel.

« Un jeune homme me disait en pleurant : Guérissez-moi, je veux revoir ma mère et ma sœur. On lui prêcha la résignation et non seulement il accepta le baptême, content d'aller au ciel, mais il exhortait les autres à croire en Dieu et à recevoir le baptême pour être sauvé.

Un autre jeune homme qui fut soigné autrefois à l'hôpital Saint